

avec vos coreligionnaires et avec vos concitoyens de toute religion, il y en a de particuliers pour vous-mêmes.

Cette paroisse ou congrégation de S. Joseph est plus ancienne que la République. Ici, mes frères, ici, dans ce lieu même, l'hymne d'actions de grâce, *Gratias agamus Domino Deo nostro*, a été chanté au saint sacrifice de la Messe, plus de quarante ans avant que la déclaration de l'Indépendance ne fût lue dans la salle des Etats. Car l'ancienne chapelle de S. Joseph, bâtie par le Père Greateon, (1) fut consacrée en 1733, à la même place où vous rendez à présent le culte au Seigneur. Le saint sacrifice, i est vrai, fut célébré à Philadelphie, dès 1686 ; mais il n'y a pas de preuve qu'aucune chapelle existât à Philadelphie avant 1733, quand toute la population de cette ville montait tout au plus à quarante personnes.

Comme le lierre enveloppe les murs d'une antique cathédrale, ainsi les souvenirs sacrés et memorables enlacent et couvrent d'une verdure perpétuelle l'histoire du lieu où je vous parle. Ces souvenirs sont trop nombreux pour les mentionner tous ; je n'en citerai qu'un petit nombre.

C'est ici, en 1780, qu'après la reddition de Cornwallis, les généraux Washington et Lafayette assistèrent, avec les comtes de Rochambeau et de Grasse, à un *Te Deum* d'actions de grâce.

L'Eglise catholique de S. Joseph, écrit un chroniqueur du temps, était brillamment illuminée, le R. P. Farmer célébrait, assisté par le R. P. Molyneux, en présence de M. de la Luzerne, Ministre du roi de France, et de sa suite.

Quand tous les Etats-Unis ne formaient encore qu'un seul diocèse catholique, celui de Baltimore, son premier évêque, le véné-

(1) Le P. Joseph Greateon, de la Comp. de Jésus, était anglais, ainsi que le P. Henri Neale, son vicaire. Le P. Robert Molyneux établit une école à St. Joseph en 1783. Les Jésuites quittèrent S. Joseph en 1799, et y furent rappelés en 1833, par Mgr Kenrick. L'église actuelle date de 1838.

table John Carroll, prêcha l'évangile dans notre église, administra les sacrements et offrit le saint sacrifice de la messe. Cette église fut le siège épiscopal des trois premiers évêques de Philadelphie, les Rév. DD. Egan, Conwell et Kenrick ; notre église était alors la cathédrale de Philadelphie. C'est ici que le grand archevêque de New-York, le T. R. J. Hughes, reçut le saint ordre de la prêtrise, et en exerça les diverses fonctions.

Et que dirai-je, mes frères, des Pères Jésuites qui, pendant plus de cent ans, ont eu la charge de cette église et de cette congrégation, depuis le Père Greateon jusqu'au Père Barbelice, sous la direction pastorale et paternelle desquels ce temple était vraiment, pour vos pères vos aïeux et vos bis-aïeux, la maison de Dieu et la porte du Ciel. Oui, vos ancêtres s'attachèrent à cette église de S. Joseph comme des enfants à leur mère ; et vous, leurs descendants de la troisième et de la quatrième génération, vous vous montrez fidèles à leurs enseignements et à leurs exemples.

On ne peut en douter, nos ancêtres, pasteurs et peuples, du haut du ciel, regardent avec joie le spectacle que nous leur offrons aujourd'hui, ils prennent une large part à notre joie nationale ; ils unissent leurs prières aux nôtres, afin que notre République, couronnée d'une paix et d'une prospérité non-interrompues, puisse croître en vertu, en grandeur et en gloire, et rester ainsi l'objet de l'admiration des hommes et de la faveur de Dieu, jusqu'au moment où, ses destinées terrestres étant accomplies, ses fidèles enfants pourront se rencontrer autour du grand autel céleste, pour offrir au Seigneur l'action de grâces éternelles.

Car, mes frères, comme ministre du Seigneur, avant de conclure ce discours, je dois me souvenir que nous avons tous une autre patrie encore, la patrie céleste, patrie dont la splendeur effacera toutes les gloires de la patrie terrestre.

Nous avons un Libérateur, un Sauveur qui nous a donné plus que la liberté, plus